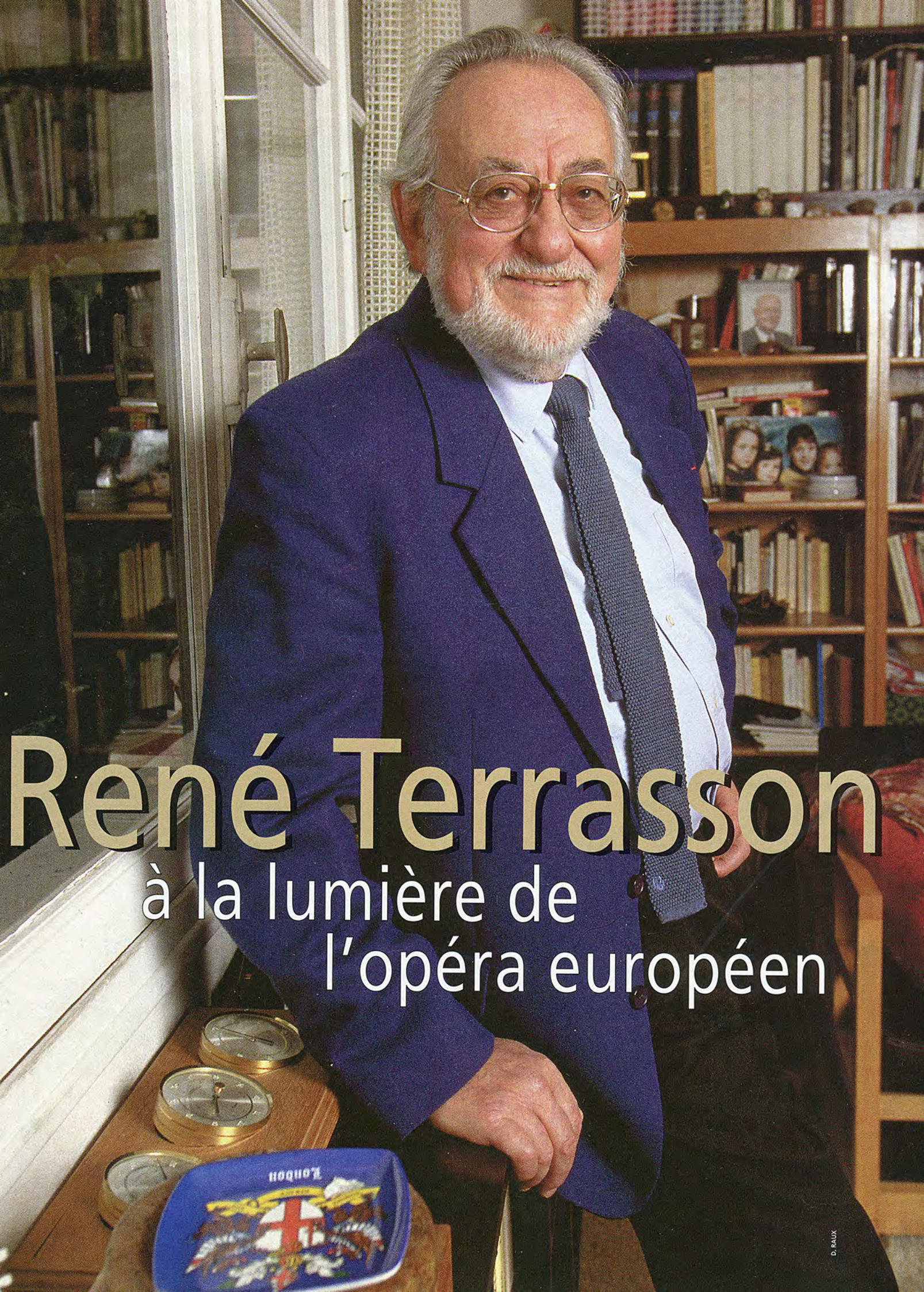


René Terrasson

à la lumière de l'opéra européen



Il a remis à l'honneur une dimension essentielle de l'opéra : le spectacle théâtral. Il a dirigé les plus grands espaces d'art lyrique en France. Le Colombien René Terrasson évoque pour nous son expérience de metteur en scène qui, de Dijon, l'a conduit jusqu'à Pékin. Dans une constante exigence spirituelle.

A l'heure où je l'appelle, René Terrasson s'occupe à carreler une pièce dans sa maison ardéchoise de Tournon. Divertissement ou, plus sûrement, goût demeuré intact des choses concrètes, du travail manuel, chez ce personnage singulier, chaleureux, carré mais avide de nuances, dont le nom reste attaché aux plus brillantes représentations d'opéras en France et à l'étranger de ces vingt dernières années. C'est qu'à soixante-douze ans, ce retraité qui n'en a pas l'air conserve avec jalousie le feu des projets indifférents aux modes et aux pensées uniques : dans son dernier courrier il m'annonce que les *Dialogues des Carmélites* seront le thème de son prochain livre. Spiritualiste, Terrasson ? Voilà qui n'est pas impossible... et passe même pour certain. Tout l'homme pourrait tenir dans ses années de formation. Lesquelles conjuguent dans un rare souci de complémentarité le monde technique profane et l'initiation aux arts de la scène et du chant.

A Dijon, adolescent, il suit des cours de mathématiques, de menuiserie, d'ébénisterie et reçoit le diplôme d'ingénieur en constructions métalliques. Entre deux leçons ayant trait à l'usage des machines-outils, sur l'invitation d'un frère des écoles chrétiennes "qui s'est aperçu que j'avais une voix", il se met au chant, à l'harmonie, à l'orgue. Pour faire bonne mesure, il ajoute au programme des cours de comédie, de dessin, de peinture, de gravure. Vous obtenez ainsi en un temps où l'on presse chacun de se "spécialiser" sous peine de choir dans l'instabilité un cinglant démenti, celui qu'oppose un esprit complet, féru de connaissances théoriques et pratiques, se situant par là dans la filiation des Renaissances. "On m'a dit que j'avais plusieurs cerveaux", s'amuse-t-il. De fait, Terrasson a bel et bien mené de front, après la Libération, des activités d'ingénieur au bureau d'études des grands travaux d'électrification et

de canalisation de l'agence de Dijon (GETEC) et une carrière de comédien et de chanteur. On peine à imaginer ce que devait être l'emploi du temps pour le moins trépidant du cadre technique sollicité par les répétitions, de même que celui du chanteur lyrique, l'oreille encore vibrante des résonances du *bel canto*, saisi au petit matin d'un âpre dossier technique à traiter d'urgence... Pourtant, le théâtre et le chant s'imposent de plus en plus "au détriment de la règle à calcul" et la rencontre du Bourguignon Jacques Copeau, fondateur à Paris avec Charles Dullin, Louis Jouvet et Valentine Tessier de la compagnie du Vieux-Colombier, s'avère déterminante : "Tu es né pour faire de la mise en scène, me dit-il un jour. J'avais alors vingt-deux ans."

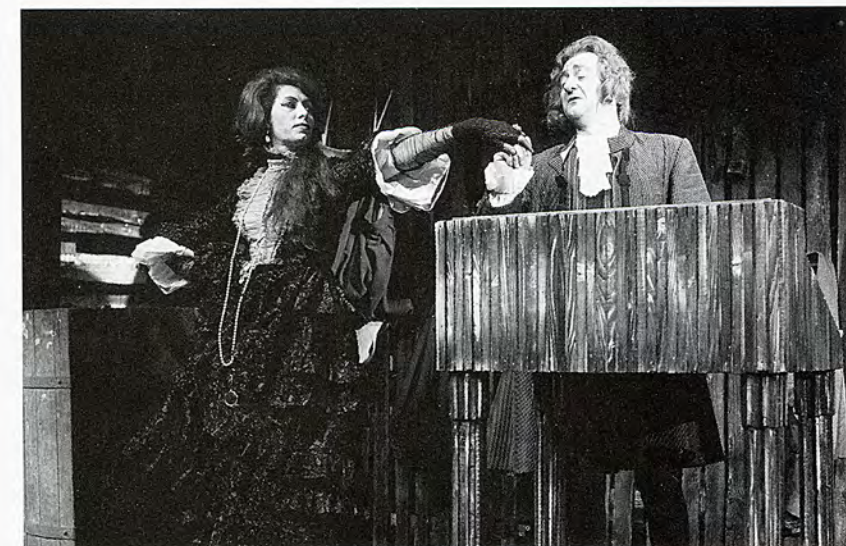
Dénonçant très tôt le mercantilisme et le réalisme grossier qui sévissent sur les planches, épris de valeurs transcendantes, Copeau incite René Terrasson à jeter les bases du centre régional dramatique de Bourgogne : "A son contact, j'ai appris à distinguer les forces et les faiblesses d'une œuvre dramatique. Sa pensée était toute tournée vers l'interrogation humaine. J'ajoute que le centre fut pour moi une occasion unique d'apprendre tous les métiers du théâtre." Époque combien fertile en explorations scéniques multiples où Terrasson, basse d'opéra, joue dans : *Le Paquebot Tenacity*, *L'An-*

nonce faite à Marie, *La Reine morte*, et chante *Don Quichotte*, *Der Rosenkavalier*, *Boris Godounov*, *Le Consul*, puis délaisse progressivement l'art de l'interprétation pour se consacrer à sa seule vraie vocation de réalisateur lyrique incluant la mise en scène, le choix des décors, des costumes, des lumières, car tout se tient sur une scène d'opéra.

Dès lors, l'itinéraire de René Terrasson prend son relief, qui le conduit successivement à la direction de la scène du théâtre des Arts de Rouen (1971), à la direction générale de l'opéra de Nantes (1973-1979) puis à la direction générale de l'opéra du Rhin (1980-1991). En tant que metteur en scène et décorateur, on lui doit, entre autres, *Le Nozze di Figaro* à Athènes, *Faust* à Ankara, *Pelléas et Mélisande* au festival de Glyndebourne et à Trieste, *Carmen* à Budapest et aux Chorégies d'Orange. Il a réalisé *Dialogues des Carmélites* au théâtre des Champs-Élysées, *Samson et Dalila* à Carcassonne et au Badisches Staatstheater de Karlsruhe, *Le Consul* à Annecy. Cela parmi de nombreuses productions télévisées (*Grisélide*, *Roméo et Juliette*...) et des créations (*Les Traverses du temps*, *I-330*, *Pauvre assassin*...). Le contraire d'un idéologue, Terrasson n'aura eu de cesse que de fuir "le naturalisme appliqué à la peinture des travers passionnels et sociaux pour se

"Susciter chez le spectateur des réflexions individuelles, progresser par la mise en cause de ses propres interrogations à partir des miroirs que je lui tends."

René Terrasson, Peachum, avec Suzanne Lafaye dans *l'Opéra des Gueux* de B. Britten.



Il a remis à l'honneur une dimension essentielle de l'opéra : le spectacle théâtral. Il a dirigé les plus grands espaces d'art lyrique en France. Le Colombien René Terrasson évoque pour nous son expérience de metteur en scène qui, de Dijon, l'a conduit jusqu'à Pékin. Dans une constante exigence spirituelle.

A l'heure où je l'appelle, René Terrasson s'occupe à carrelé une pièce dans sa maison ardéchoise de Tournon. Divertissement ou, plus sûrement, goût demeuré intact des choses concrètes, du travail manuel, chez ce personnage singulier, chaleureux, carré mais avide de nuances, dont le nom reste attaché aux plus brillantes représentations d'opéras en France et à l'étranger de ces vingt dernières années.

C'est qu'à soixante-douze ans, ce retraité qui n'en a pas l'air conserve avec jalousie le feu des projets indifférents aux modes et aux pensées uniques : dans son dernier courrier il m'annonce que les *Dialogues des Carmélites* seront le thème de son prochain livre. Spiritualiste, Terrasson ? Voilà qui n'est pas impossible... et passe même pour certain.

Tout l'homme pourrait tenir dans ses années de formation. Lesquelles conjuguent dans un rare souci de complémentarité le monde technique profane et l'initiation aux arts de la scène et du chant.

A Dijon, adolescent, il suit des cours de mathématiques,

de menuiserie, d'ébénisterie et reçoit le diplôme d'ingénieur en constructions métalliques. Entre deux leçons ayant trait à l'usage des machines-outils, sur l'invitation d'un frère des écoles chrétiennes "qui s'est aperçu que j'avais une voix", il se met au chant, à l'harmonie, à l'orgue. Pour faire bonne mesure, il ajoute au programme des cours de comédie, de dessin, de peinture, de gravure. Vous obtenez ainsi en un temps où l'on presse chacun de se "spécialiser" sous peine de choir dans l'instabilité un cinglant démenti, celui qu'oppose un esprit complet, féru de connaissances théoriques et pratiques, se situant par là dans la filiation des Renaissants. "On m'a dit que j'avais plusieurs cerveaux", s'amuse-t-il.

De fait, Terrasson a bel et bien mené de front, après la Libération, des activités d'ingénieur au bureau d'études des grands travaux d'électrification et

de canalisation de l'agence de Dijon (GETEC) et une carrière de comédien et de chanteur. On peine à imaginer ce que devait être l'emploi du temps pour le moins trépidant du cadre technique sollicité par les répétitions, de même que celui du chanteur lyrique, l'oreille encore vibrante des résonances du *bel canto*, saisi au petit matin d'un âpre dossier technique à traiter d'urgence...

Pourtant, le théâtre et le chant s'imposent de plus en plus "au détriment de la règle à calcul" et la rencontre du Bourguignon Jacques Copeau, fondateur à Paris avec Charles Dullin, Louis Jouvet et Valentine Tessier de la compagnie du Vieux-Colombier, s'avère déterminante : "Tu es né pour faire de la mise en scène, me dit-il un jour. J'avais alors vingt-deux ans."

Dénonçant très tôt le mercantilisme

et le réalisme grossier qui sévissent sur les planches, épris de valeurs transcendantes, Copeau incite René Terrasson à jeter les bases du centre régional dramatique de Bourgogne : "A son contact, j'ai appris à distinguer les forces et les faiblesses d'une œuvre dramatique. Sa pensée était toute tournée vers l'interrogation humaine. J'ajoute que le centre fut pour moi une occasion unique d'apprendre tous les métiers du théâtre." Époque combien fertile en explorations scéniques multiples où Terrasson, basse d'opéra, joue dans : *Le Paquebot Tenacity*, *L'An-*

nonce faite à Marie, *La Reine morte*, et chante *Don Quichotte*, *Der Rosenkavalier*, *Boris Godounov*, *Le Consul*, puis délaisse progressivement l'art de l'interprétation pour se consacrer à sa seule vraie vocation de réalisateur lyrique incluant la mise en scène, le choix des décors, des costumes, des lumières, car tout se tient sur une scène d'opéra.

Dès lors, l'itinéraire de René Terrasson prend son relief,

qui le conduit successivement à la direction de la scène du théâtre des Arts de Rouen (1971), à la direction générale de l'opéra de Nantes (1973-1979) puis à la direction générale de l'opéra du Rhin (1980-1991). En tant que metteur en scène et décorateur, on lui doit, entre autres, *Le Nozze di Figaro* à Athènes, *Faust* à Ankara, *Pelléas et Mélisande* au festival de Glyndebourne et à Trieste, *Carmen* à Budapest et aux Chorégies d'Orange. Il a réalisé *Dialogues des Carmélites* au théâtre des Champs-Élysées, *Samson et Dalila* à Carcassonne et au Badisches Staatstheater de Karlsruhe, *Le Consul* à Annecy. Cela parmi de nombreuses productions télévisées (*Grisélide*, *Roméo et Juliette*...) et des créations (*Les Traverses du temps*, *I-330*, *Pauvre assassin*...).

Le contraire d'un idéologue, Terrasson n'aura eu de cesse que de fuir "le naturalisme appliqué à la peinture des travers passionnels et sociaux pour se

"Susciter chez le spectateur des réflexions individuelles, progresser par la mise en cause de ses propres interrogations à partir des miroirs que je lui tends."

René Terrasson, Peachum, avec Suzanne Lafaye dans l'Opéra des Gueux de B. Britten.

